

dossier de presse

Le 28 octobre 2013

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE AU

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER DU 13 NOVEMBRE 2013 AU 5 JANVIER 2014

Le Système Ribadier

de **Georges Feydeau**

mise en scène **Zabou Breitman**

avec

Martine CHEVALLIER Sophie | **Christian BLANC** Gusman | **Laurent STOCKER** Thommereux | **Julie SICARD** Angèle |
Nicolas LORMEAU Savinet | **Laurent LAFITTE** Ribadier

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Décor **Jean-Marc STEHLÉ** | Lumières **André DIOT** | Costumes et accessoires **Arielle CHANTY** |

Son **Dominique BATAILLE** | Coiffures et perruques **Diane MAHMOUDI** |

Assistante mise en scène **Marjolaine AIZPURI** | Assistante décor **Catherine RANKL**

Un hommage à Jean-Marc Stehlé (1941-2013), coordonné par Matthias Langhoff, aura lieu le dimanche 24 novembre à 19h au Théâtre du Vieux-Colombier.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places de 9 € à 31 €

Renseignements et réservations au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00 / 01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 13, 14 et 15 novembre 2013 à 20h.

Contact presse

Marine Faye

Tél 01 44 39 87 18

Courriel marine.faye@comedie-francaise.org

Le Système Ribadier

mise en scène de Zabou Breitman

« Mais regarde-moi donc dans les yeux... » Chaque fois que M. Ribadier veut rejoindre une de ses maîtresses, il abuse de ses dons d'hypnotiseur. Les yeux dans les yeux, les mains dans les mains, un « je t'aime » rassurant, et voilà l'épouse endormie par le mari volage qui peut s'enfuir en toute sérénité. Il fallait bien trouver ce « système » pour contrecarrer la jalousie d'Angèle depuis qu'elle a découvert le carnet relié en maroquin de son premier mari, Robineau, qui y notait méticuleusement ses fredaines. Apprenant ainsi que celui qu'elle aimait aveuglément l'avait déshonorée par 365 fois en 8 ans de mariage, Angèle est aujourd'hui sur ses gardes. L'arrivée impromptue de Thommereux, amoureux transi qui s'était exilé à Batavia pour ne pas trahir l'amitié de son ami, feu Robineau, pourrait faire imploser l'imparable système.

Georges Feydeau

Dès son adolescence, Georges Feydeau cherche sa voie dans le théâtre et persévère, encouragé entre autres par Eugène Labiche, jusqu'à l'accueil chaleureux qu'il reçoit, à l'âge de 24 ans, pour *Tailleur pour dames*. Six ans plus tard, le succès est triomphal avec *Champignol malgré lui* et *Monsieur chasse*. Année féconde, 1892 est aussi celle de la création du *Système Ribadier*. Il est vrai que Feydeau a mis toutes les chances de son côté. Adeptes des collaborations, s'il écrit seul *Monsieur chasse*, il retrouve Maurice Desvallières pour *Champignol* et Maurice Hennequin pour *Le Système Ribadier*. L'hypnose est en vogue à l'époque, marquée par les recherches de Charcot et l'École de la Salpêtrière. Tous les salons à la mode agrémentent leurs mondanités de séances d'hypnotisme. Les vaudevillistes y trouvent un sujet porteur, que Feydeau sait exploiter avec talent, notamment dans *La Dame de chez Maxim*.

Zabou Breitman

C'est à l'âge de 4 ans que Zabou Breitman apparaît la première fois à l'écran dans un épisode de *Thierry la Fronde*. Depuis, sur les planches, devant ou derrière la caméra, elle a reçu de nombreuses récompenses, notamment au théâtre pour ses mises en scène de *L'Hiver sous la table* de Roland Topor et *Des gens*, d'après Raymond Depardon. À l'affiche de cinq films en tant qu'actrice en 2013, elle a récemment mis en scène et interprété, seule en scène, *La Compagnie des spectres* d'après le roman de Lydie Salvayre. Pour sa première création à la Comédie-Française, elle a choisi Feydeau. Précisant que l'auteur « n'a pas eu à attendre l'arrivée de l'hypnose pour convier bizarrerie et paradoxe au théâtre », elle ajoute : « Avec cette pièce, il nous fournit une mauvaise raison de plus pour nourrir les situations les plus folles. Si j'ai bien compris le système... »

Le Système Ribadier

par Zabou Breitman, metteure en scène

Le rire au théâtre

Monter un Feydeau a toujours été un rêve. C'est la première fois que je crée une comédie pure, en tant que metteur en scène ou réalisatrice. Lorsque j'étais jeune, mon père, qui est acteur, me parlait beaucoup de cet auteur à une époque où il était encore snobé par le théâtre dit « institutionnel ». Il adorait son intelligence pleine d'esprit, comme celle de Courteline, d'Alphonse Allais. Je ne mesure pas la part de l'héritage, pourtant quand j'ai redécouvert Feydeau avec *La Dame de chez Maxim* montée avec brio par Alain Françon en 1990, je me sentais déjà très proche de lui. Son théâtre est une joyeuse dinguerie, d'une incroyable fantaisie et d'une grande absurdité.

Lorsque l'on travaille sur le rire, on ne peut que

parier sur sa propre intuition, mais avec Feydeau on a la chance de pouvoir lui faire confiance. Et il le faut. Au fur et à mesure des répétitions, je me suis aperçue à quel point ce théâtre imposait d'être méticuleux, atrocement rigoureux. Dès que l'on tente de s'écarter de la lettre du texte, on perd le sens. Si on se croit plus malin que lui, on risque de se prendre les pieds dans le tapis !

Mettre en scène les acteurs de la Comédie-Française est un vrai cadeau car ils sont, chacun à leur manière, très inventifs, et comme ils osent beaucoup, la recherche est riche et joyeuse. Ils ouvrent des perspectives infinies, ce qui oblige d'ailleurs à redoubler de vigilance pour canaliser le flux de la comédie et ne pas se laisser emporter par le courant.

Le théâtre du paradoxe

Je pars toujours du décor, d'un aspect physique, concret. Pour ce spectacle, j'ai eu la chance de collaborer de nouveau avec Jean-Marc Stehlé qui était un immense poète. L'homme nous manque énormément, sa poésie va manquer au monde qui en a tant besoin. Son décor est une pure merveille. C'est fabuleux pour les comédiens car Jean-Marc était aussi acteur et savait comment ils allaient pouvoir s'amuser dans ses décors.

Le salon bourgeois dans lequel se déroule la pièce semble immuable, et Feydeau joue avec cette convention tout au long des trois actes. L'idée a été de faire exploser cette image pour aller voir ce qui se passe à l'extérieur. Il fallait déborder du cadre en inventant l'envers du décor – dans tous les sens du terme. Ce théâtre repose sur un paradoxe essentiel : ce que l'on croit n'est pas forcément ce que l'on voit, ce que l'on voit n'est pas forcément ce que l'on croit.

On en est arrivé à une mise en abyme, d'autant plus désopilante qu'elle joue avec l'histoire du théâtre. La perte des repères est à la fois spatiale

et mentale, les répliques sont bourrées d'absurdités et de réponses qui ne suivent pas la pensée de l'autre. Je retrouve ici exactement la sensation provoquée par les escaliers d'Escher qui ne mènent nulle part et partout à la fois. La montée de la folie s'inscrit dans un rapport fort à l'espace.

Les personnages se perdent dans le décor, dans leur propre appartement. Cela va très loin car nous-mêmes nous nous perdons parfois pendant les répétitions ! Nous imaginons ce qu'il y a derrière les portes, nous essayons de visualiser le plan de l'appartement, quelle sortie mène au petit jardin, quelle autre au pavillon. On découvre des pièces que l'on n'avait pas repérées. Le plaisir de travailler avec des acteurs aussi inventifs, c'est qu'il suffit de leur mettre un paravent sur le plateau pour qu'un monde apparaisse derrière... Le décalage ne fonctionne qu'en partant d'une base concrète solide. Dès qu'on perd l'horizon, l'effet est en roue libre, le décalage du décalage s'annule.

La comédie des apparences

Dans cet univers du paradoxe, les personnages sont des sortes de petites poupées, des marionnettes prises dans le « grand tout ». La pièce a une part métaphysique, une dimension existentielle puissante, ce qui ne sous-entend pas qu'il faille la monter comme un drame – on se priverait alors de sa fantaisie. Elle est plus proche de la comédie noire, avec ses morts et son pavillon plein de cancrelats. N'oublions pas que Feydeau écrit à l'époque des grandes recherches à la Salpêtrière avec les expériences de Charcot sur l'hypnose. Chacun fait croire des choses aux autres, croit des choses qui n'existent pas, tous évoluent dans un jeu qui est en fait assez dangereux.

L'ambivalence des personnages appelle la caricature. Nous sommes dans du Daumier. J'adore la bizarrerie de ces personnages qui ne sont absolument pas monolithiques et changent d'attitude d'une minute à l'autre, d'une scène à l'autre. Ils sont tous très dessinés, avec des proportions un peu démesurées ou décalées qui participent au burlesque. Il y a quelque chose des Marx Brothers dans ce comique et je m'inspire de toute une imagerie du début du XX^e siècle, qui ressort presque inconsciemment, instinctivement quand je travaille au plateau. Je détecte des situations, des gestes, des postures. Des échos se produisent et j'affine les choses. Cela ne se construit pas de façon théorique car je ne travaille pas dans cette direction, ce sont des indices visuels et rythmiques qui se recourent finalement très simplement.

Lorsqu'on aborde Feydeau, on est au départ inévitablement influencé par une forme de convention qu'il faut s'appliquer à casser pour revenir au premier degré du texte et se permettre d'inventer, autoriser son imaginaire à se débrider. Dans l'histoire des conventions, Ribadier est le stéréotype du bel homme qui trompe sa femme sans vergogne. Suivant toujours ce rapport entre intérieur et extérieur, dehors/dedans, l'enjeu est de faire saillir ce qui se dissimule derrière sa superbe. Là encore, il suffit d'aller au bout de ce qui est écrit – sans jamais en sortir – pour révéler l'envers du décor. On détruit progressivement son image afin de laisser transparaître sa vraie nature. Celui qui se sent invincible et passe son temps à se regarder dans le miroir, à recoiffer sa chevelure crantée, se révèle être un pleutre qui a peur du combat et ment très mal.

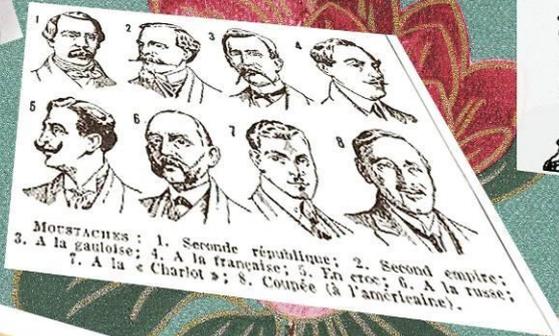
Ce qui m'a passionnée était de voir comment chaque personnage s'en sort individuellement, par rapport au monde qu'il s'est construit, dans lequel il vit, et ce que cela crée dès qu'il est confronté au monde de l'autre. Ce sont des confrontations perpétuelles de réalités qui ne sont pas forcément en opposition, mais en décalage. Chacun a sa réalité, qui coïncide ou non avec celle de l'autre, ce qui provoque parfois des courts-circuits. L'écriture de Feydeau fonctionne, comme dans le polar, sur le principe de la disjonction. On croit avoir les cartes en mains, jusqu'à ce qu'un simple détail ou une simple réplique fasse soudain tout twister.

Zabou Breitman, octobre 2013

Propos recueillis par **Chantal Hurault**, communication, Théâtre du Vieux-Colombier



« Le petit chien de M. Bergeret ne regardait jamais le bleu du ciel. »
Anatole France



« Une fois qu'on a passé les bornes, il n'y a plus de limites. »
Alphonse Allais

Le Système Ribadier

Extraits

ANGÈLE

Oh ! La canaille ! Oh ! La canaille ! [...] Ah ! ça me fait du bien de m'épancher !... Le voilà donc, son marchand de tabac... C'était la femme de cet imbécile... qui lui vend du cognac... Il sera exécration son cognac ! Évidemment, il profitera de la situation pour lui écouler ses alcools les plus avariés... mais ce sera bien fait... et je le forcerai à l'avaler jusqu'à la dernière goutte, son cognac !

Acte II, scène 4

RIBADIER

Allons bon ! Je l'ai endormie sans le vouloir !... Ah ! ma foi, tant pis... puisque ça y est... Je vais la laisser dormir comme ça dix ans, quinze ans... avec son chapeau et son parapluie ! Elle aura peut-être oublié, à cette époque-là ! Seulement, elle va me gêner beaucoup... Oh ! bien, en la rangeant là-haut dans une chambre...

Acte II, scène 7

THOMMEREUX

Neuf heures ! C'est l'heure du crime à Batavia ! Chaud, chaud, là, Thommereux [...] Oh ! si Ribadier me voyait... [...] Ça a un nom, ce que je fais là, ça s'appelle une crasse... Quand un ami vous donne l'hospitalité, il est mal vu d'aller lui prendre sa femme. C'est mal vu, je sais bien ; mais ça se fait beaucoup !

Acte II, scène 2

SAVINET

Quoi... C'est que... Je comprends très bien la dot... évidemment ! Mais la rendre en ce moment-ci... [...]

ANGÈLE

Vous avez votre fortune personnelle !

SAVINET

Elle est représentée par ma maison de commerce...

ANGÈLE

Liquidez-là !

SAVINET

Vous en parlez à votre aise ! Alors, parce qu'il a plu à ma femme et à Monsieur Ribadier de... qu'ils m'ont fait... euh... Ce n'est pas assez ! Il faudrait encore que ça me coûtât de l'argent ! Ah ! non...

ANGÈLE

Dame ! Enfin...

SAVINET

Ah ! non ! non ! Je veux encore bien l'être, mais au moins, à l'œil !

Acte III, scène 5

Le Système Ribadier

Décor de Jean-Marc Stehlé

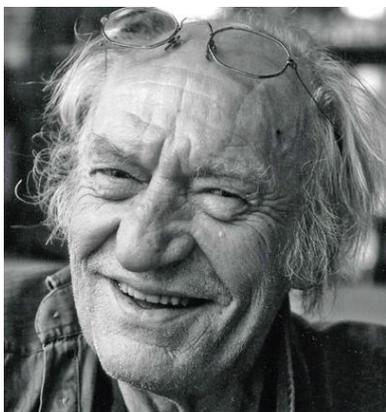


© Brigitte Enguérand
Reproduction interdite

Hommage à Jean-Marc Stehlé

Jean-Marc Stehlé a enchanté nos plateaux par la beauté de ses décors... Et le tremblé de son pinceau a fait danser plus d'un acteur ! Il fut un immense scénographe, acteur lui-même, peintre poète, il fut surtout un merveilleux ami. Aujourd'hui, nous sommes fiers d'ouvrir le rideau sur une de ses dernières créations. Salut l'artiste !

Muriel Mayette-Holtz



© Manuel Braun

Enfant, Jean-Marc Stehlé dessinait sans cesse et a très vite choisi de consacrer sa vie à la peinture et au dessin, ce qui le conduira à entrer dans le monde du théâtre. Il s'initie à la scène en étant machiniste au Grand Théâtre de Genève, tout en poursuivant ses études en arts plastiques. Après les Arts Décoratifs de Genève, il réalise son premier décor en 1963 avec Tchekhov, *Sur la grand-route* mis en scène par Armen Godel, et débute rapidement sur les planches, auprès de Philippe Mentha. Commence avec lui l'aventure au Théâtre de Carouge où il multipliera les collaborations avec François Simon, Roger Blin ou Charles Apothéloz. C'est en 1982 à la Comédie de Genève qu'il rencontre Benno Besson et signe les décors de *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi. Une autre rencontre essentielle est celle avec Matthias Langhoff, de *Don Giovanni* de Mozart au Grand Théâtre de Genève jusqu'à *Doña Rosita* de Federico Garcia Lorca au Théâtre Nanterre-Amandiers. Personnalité marquante de la création scénographique contemporaine en Europe, Jean-Marc Stehlé signe de nombreux décors au théâtre ainsi qu'à l'opéra – dont il était passionné. Il met ainsi sa poésie au service de mises en scène de Claude Stratz, Patrice Chéreau, Bruno Ganz, Jacques Lassalle, Coline Serreau, Zabou

Breitman ou Jean-Michel Ribes. Outre six Molières obtenus en France, il reçoit en 2009 l'Anneau Hans Reinhart, la plus haute récompense du théâtre suisse, pour l'ensemble de sa carrière de scénographe-décorateur.

Sa présence fut également précieuse en tant qu'acteur au théâtre, jouant notamment sous les directions de Matthias Langhoff, de Marco Sciaccaluga et de Jaques Lassalle. Au cinéma, on a pu le voir dans plusieurs films de Benoît Jacquot, dont récemment *Les Faux-monnayeurs*, ainsi que de Coline Serreau, Denis Amar, Cédric Khan, Sofia Coppola, Jean-Paul Rappeneau et dans le dernier film de Jean-Luc Godard, *Film Socialisme*.

Né le 1^{er} mai 1941 à Genève, Jean-Marc Stehlé est décédé le 9 août 2013 à Paris.

Souvenir de Jean-Marc Stehlé

Berlin, 1992. Une ville divisée cherche à s'unifier. Ensemble avec Heiner Müller, Einar Schlee et Peter Zadek, j'essaie d'empêcher qu'un théâtre célèbre ne sombre dans le tournant d'une époque. À mes côtés, Jean-Marc Stehlé.

Comment fait-on du théâtre dans une pareille époque ? Que faut-il garder, de quoi faut-il se séparer ? Nous ne voulons avoir aucune part à ce nouveau départ historique. Pour quoi faire ? Toute guerre qui se termine est belle. *Là où quelque chose s'est arrêté, quelque chose d'autre commence*. Peut-être ? Peut-être pas. La peur de se retrouver vainqueur aussi est la meilleure de toutes les peurs. Mais quand même, quelque chose d'autre doit se passer. Une autre liberté ou une autre servitude doit emménager dans la vieille demeure qui à présent est censée être la nôtre, et éveiller en nous de nouveaux rêves.

Un matin, au petit déjeuner, Jean-Marc m'a montré le travail qu'il avait fait pendant la nuit. Sur la table, entre deux bouteilles de vin vides, se trouvait une maquette du Berliner Ensemble, ou THEATER AM SCHIFFBAUERDAMM, comme il s'appelait avant et devrait peut-être à nouveau s'appeler. Les fauteuils de la salle avaient été retirés et formaient comme un petit tas de ruines à côté des bouteilles de vin. Les portes, qui devaient rendre plus difficile la sortie des spectateurs avant la fin de la représentation, avaient été démontées elles-aussi et gisaient, dispersées, sur la table, comme après une catastrophe. La salle et la scène formaient

une surface vide ouverte à tous les vents. Le tumulte de la ville et le vent pouvaient entrer et sortir. À l'intérieur, couchée, une sculpture à la cire de bougie d'une beauté étrange. Claire, luisante, légèrement translucide. C'était un homme allongé dont le corps occupait presque tout l'espace. 25 mètres de long, jusqu'à 9 mètres de large et, à son point culminant, haut de 4 mètres. Un homme couché : peut-être un soldat mort d'une balle dans la tête ou le géant Gulliver dormant parmi les Lilliputiens ou le Golem sans cette balle dans la tête qui l'éveille à la vie. « Ce serait réalisable, non ? » dit Jean-Marc avec ce sourire légèrement penaud qui le caractérisait, et qui l'accompagnait chaque fois qu'il voulait dire quelque chose de très sérieux. « Un théâtre à parcourir dans tous les sens, à escalader, où l'on peut grimper et jouer... pour tous, acteurs et spectateurs. »

C'était devenu l'autre théâtre : joyeux et terrible en même temps, vivant et mort. Le lieu entre la fin et le commencement. La seconde qui se prolonge. Croisement de l'espoir ou table de dissection anatomique. Un théâtre de la liberté ; pas tout à fait à l'air libre. « Qu'en penses-tu ? » demanda Jean-Marc. « Oui, ce serait amusant » dis-je, « et cela vaudrait la peine d'être essayé. »

Le soir venu, nous avons fait du feu dans la cheminée, y avons jeté la figurine de cire et l'avons regardée fondre, avec deux bouteilles de vin.

Quelques jours plus tard, nous quittions Berlin.

Matthias Langhoff, traduction Laurent Muhleisen

Le Système Ribadier

L'adultère chez Feydeau

par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Parmi les nombreuses pièces de Feydeau jouées à la Comédie-Française depuis *Feu la mère de Madame* en 1941¹, rares sont celles qui n'abordent pas le thème de l'adultère, piquant ressort de l'intrigue et du comique par ses stratagèmes alambiqués et ses imprévisibles sabotages qui font la renommée de leur auteur.

Feydeau se contente parfois de suggérer l'infidélité d'un personnage, comme Lucien² à son retour des Quat'Zarts au petit matin, dans *Feu la mère de Madame*. Gian Manuel Rau la met en scène en 2009 avec deux autres pièces en un acte et un monologue (*Amour et piano, Un monsieur qui n'aime pas les monologues, Fiancés en herbe*). En 1985, Stuart Seide l'avait également présentée dans une trilogie : trois moments d'une journée, trois étages d'un même décor haussmannien au cadre interchangeable pour ces trois pièces sur le couple, parmi lesquelles *Léonie est en avance* et *Hortense a dit j'm'en fous* – pièce dans laquelle un dentiste excite jalousie et suspicion. Dans *Mais n'te promène donc pas toute nue* (mise en scène Jean-Laurent Cochet, 1971) la position compromettante de Clarisse Ventroux (Micheline Boudet) échauffe l'imagination des voisins qui voient le journaliste (Alain Feydeau) sucer le venin d'une piqûre de guêpe sur sa cuisse. La boutade « cocu » n'est pas non plus sans conséquence puisqu'elle suffit, par la vexation, à débloquer une situation (*On purge bébé*, mise en scène Jean-Christophe Averty, 1991).

À ces quelques exceptions près, Feydeau affiche le plus souvent l'infidélité de ses personnages que ceux-ci s'épuisent à dissimuler, révéler, cultiver, traquer, tout au long des intrigues...

La lettre est, pour sa discrétion, l'accessoire le plus récurrent et ambivalent car sa circulation et sa matérialité constituent une menace de tous les instants, comme dans *Chat en poche* (mise en scène Muriel Mayette-Holtz, 1998). Croyant Marthe Pacarel mariée (Dominique Constanza), Duffausset (Denis Podalydès) lui écrit

¹ Pour l'historique de ces représentations, voir l'article d'Agathe Sanjuan dans le dossier de presse d'*Un fil à la patte* (mise en scène Jérôme Deschamps).

² Pierre Bertin dans la mise en scène de Fernand Ledoux en 1941, Alain Feydeau lors des représentations en 1981 à la station du R.E.R Auber, Nicolas Silberg dans la mise en scène de Stuart Seide en 1985, Laurent Stocker dans celle de Gian Manuel Rau en 2009.

discrètement un billet doux, mais le transmet malencontreusement à Amandine (Cécile Brune) qui tombe sous le charme de cette missive... Quand, glissée dans la poche d'un pantalon, la lettre ne circule pas de mains en mains, elle est à portée de celles des hommes qui échangent par inadvertance leurs pantalons (*Monsieur chasse*, mise en scène Yves Pignot, 1987). Mais loin de faire éclater le scandale, la découverte de la lettre de Léontine (Paule Noëlle) à son amant Moriset (Roger Mirmont) par son mari Duchotel (Jacques Sereys) contribue à l'heureux dénouement, le mari prenant cette lettre pour un ancien mot d'amour de Léontine, à l'aube de leur histoire...

La rédaction d'un mot doux anonyme peut aussi être un stratagème pour mettre à l'épreuve la fidélité du mari. L'idée donnée peu après le lever de rideau de *La Puce à l'oreille* (mise en scène Jean-Laurent Cochet, 1978) par Lucienne (Alberte Aveline) à son amie Raymonde (Paule Noëlle) échoue : le mari n'est pas disponible pour répondre à l'invitation lancée par la mystérieuse inconnue et l'écriture de Lucienne est identifiée par son mari jaloux (Georges Descrières). Soumise à ces aléas, la lettre est avant tout un instrument pour parvenir à la fin ultime : la rencontre amoureuse. Tous les moyens sont bons pour se retrouver hors du domicile conjugal. Mais l'hôtel – lieu stratégique – est inévitablement ouvert aux indésirables qui surgissent de manière intempestive et inattendue. Dans *Le Dindon*, les couples adultères ou aspirant à l'être – par désir ou par vengeance – convergent à la chambre 39 de l'hôtel Ultimus, où Pontagnac³ équipe un lit de sonneries électriques pour piéger le mari infidèle de la femme qu'il convoite. Après Jean Meyer en 1951, Lukas Hemleb rencontre le même succès que son prédécesseur en montant la pièce en 2002. Les accessoires et le mobilier sont réduits au strict minimum sur un parquet incliné converti en toboggan (à l'acte III) et dans un décor instable aux murs mobiles et aux portes qui ne se contentent pas de claquer mais qui s'ouvrent sur « des corridors qui, du jaune au violet, libèrent la scène des déferlantes d'imprévisible »⁴. Pour faire

³ Pontagnac, dit « le dindon » fut joué, en alternance, par Jacques Charon et Jean Piat l'année de la création, et dernièrement par Thierry Hancisse et Guillaume Gallienne (2002).

⁴ *Les Inrockuptibles* (4/10 décembre 2002). Décor de Jane Joyet.

échouer les tentatives de flagrant délit, les chambres d'hôtel, dans *La Puce à l'oreille* (décor de Georges Wakhevitch, 1978), tirent leur succès d'un ingénieux système qui, grâce au pivotement de la cloison, permet de remplacer le lit par un autre sur lequel est assis un vieillard, le seul risque étant d'enclencher le bouton par mégarde ! En dépit de cette tranquillisante astuce, une stressante confusion règne, causée par la ressemblance physique du mari – homme du monde – et d'un valet qui ont, de surcroît, malencontreusement échangé leurs habits. Endossant ces deux rôles Jean le Poulain est remarqué pour son interprétation cadencée par les changements de costumes et de jeu. Dans *Monsieur chasse*, c'est une garçonnière sise rue d'Athènes qui abrite les amants, mais elle n'est pas pour autant protégée du monde extérieur puisque les voisins de pallier partagent les mêmes connaissances... Dans ce repaire où les portes claquent et encaissent les coups de poings qui les tambourinent, la dissimulation recourt à des artifices plus artisanaux : debout, une couverture jetée sur la tête, Léontine ne peut échapper au regard de son mari débarqué dans la chambre qui, néanmoins, ne la reconnaît pas. Quant au stratagème du mari justifiant ses séjours à la chasse par du gibier ramené en trophée, il échoue dès lors que son fournisseur sourd lui vend du gibier... en pâté. Le burlesque des situations amène Yves Pignot à insérer judicieusement des intermèdes de cinéma muet réalisés par Jean-Philippe Puymartin dans l'esprit de Max Linder et de René Clair.

Si le couple adultérin se retrouve sous le toit du domicile conjugal, c'est souvent la conséquence d'une nuit d'égarement. Le but est alors de dissimuler l'alter compromettant, aussi indiscret et incontrôlable que peut l'être la Môme Crevette dans *La Dame de chez Maxim* (mise en scène Jean-Paul Roussillon, 1981), qui trouve en Catherine Samie une flamboyante incarnation, dans sa robe rouge tranchant avec un décor aux tons neutres. Dans la mise en scène d'*Occupe-toi d'Amélie* par Roger Planchon en 1995, les mêmes

circonstances amènent Amélie (Florence Viala aux allures d'Arletty) dans le lit de Marcel (Thierry Hancisse) – que le décorateur Ezio Frigerio place sur une tournette pour accélérer les changements de l'imposant décor. Surprise par l'irruption de l'épouse Irène (Catherine Sauval) dans la chambre, Amélie se jette sous le lit et se dérobe, cachée sous un couvre-lit – qui regagne mystérieusement sa place – avant d'arborer un déguisement funèbre faisant fuir Irène. Parfois, au contraire, il est dans l'intérêt de l'un des adultérins de dévoiler au grand jour la relation. Pour Lucette Gautier dans *Un fil à la patte*, le seul moyen de garder son amant décidé à rompre pour épouser sa fiancée est de le mettre dans une situation compromettante. Micheline Boudet (mise en scène Jacques Charon, 1961) puis Florence Viala (mise en scène Jérôme Deschamps, 2010) glissent un épi de blé irritant sous la veste de leurs Bois d'Enghien respectifs (Jean Piat et Hervé Pierre), se jettent sur eux et quelques vêtements ôtés plus tard, appuient sur une sonnette afin d'être malencontreusement surpris par le plus grand nombre d'hôtes.

Les phénomènes d'hypnose étudiés depuis le XVIII^e siècle, et surtout depuis les années 1860 par Charcot et l'École de la Salpêtrière, inspirent les vaudevillistes du XIX^e siècle. Parfois défailants ou incontrôlables pour les besoins de l'intrigue, les nouvelles sciences et leurs pendents que sont la magie et la croyance permettent toutefois d'échapper à la vigilance d'une moitié jalouse. La Môme Crevette de *La Dame de chez Maxim* n'hésite pas à exploiter la crédulité de madame Petypon en se déguisant en séraphin pour lui faire croire à une apparition divine tandis que le mari constate l'efficacité du « fauteuil extatique », accessoire magique qui endort quiconque le touche, personnages encombrants inclus. Dans *Le Système Ribadier*, l'hypnose est au cœur du stratagème du mari volage qui peut ainsi s'échapper du domicile conjugal, en toute tranquillité. Enfin presque...

À découvrir cette saison, pour la première fois à la Comédie-Française.

Florence Thomas, octobre 2013

Le Système Ribadier

L'équipe artistique

Zabou Breitman, mise en scène

Zabou Breitman est la fille du scénariste Jean-Claude Deret et de la comédienne québécoise Céline Léger. Elle fait une première apparition en tant que comédienne, toute petite fille en 1965, dans un épisode de la série écrite par son père : *Thierry la Fronde* (saison 3, « Les Héros »). Et puis... elle continue... Au théâtre, elle joue des textes de Molière, Murray Schisgal, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, Ariel Dorfman, David Hare, Alan Ayckbourn, Marie NDiaye, Arthur Schnitzler, Raymond Depardon, Lydie Salvayre ou encore Victor Haïm, sous les directions de Roger Planchon, Danièle Chutaux, Stéphan Meldegg, Jacques Weber, Daniel Benoin, Bernard Murat, Frédéric Bélier-Garcia ou encore Claude Baqué. Elle jouera prochainement dans un texte et une mise en scène de Yasmina Reza, *Comment vous racontez la partie*. Elle a mis en scène *L'Hiver sous la table* de Roland Topor pour lequel elle a obtenu le

Jean-Marc Stehlé, décor

voir hommage page 8

André Diot, lumières

André Diot est un directeur de la photographie et éclairagiste de théâtre français qui a joué un rôle important dans l'émergence de cette profession en France. Directeur de la photographie à la télévision, il a été présenté par Bernard Sobel à Patrice Chéreau, avec lequel il a longuement travaillé. En 1967, dans *Les Soldats* de Jakob Lenz, leur première réalisation commune, il introduit au théâtre les projecteurs HMI, habituellement réservés au cinéma ou aux manifestations sportives.

Jusqu'au milieu des années 1980, il joue du noir et blanc, du contre-jour et des ombres pour créer sur scène des ambiances de clair-obscur, de crépuscule, des

Arielle Chanty, costumes et accessoires

Arielle Chanty a fait ses études à l'École des beaux-arts de Strasbourg. Elle rencontre Jean-Marc Stehlé en 1987 ; il lui propose une première création de costumes au Théâtre Vidy-Lausanne. S'enchaîneront de nombreuses créations en Suisse. Sa collaboration avec Jean-Marc Stehlé continue, tant pour les costumes que pour la réalisation de décors et d'accessoires – avec plusieurs Molières à la clé.

Elle a travaillé en tant que créatrice de costumes et accessoiriste avec, entre autres, les metteurs en scène Matthias Langhoff, Jean-Michel Ribes, Martial

Dominique Bataille, son

Dominique Bataille officie à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, avant de se diriger vers le théâtre, collaborant avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il a également créé des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli et Philippe Calvario. Il a récemment collaboré avec Mathieu Bauer pour les spectacles *Please kill me* et *Une faille / Saison 1*.

Depuis 2009, il a travaillé pour la Comédie-Française : il a participé à la création de *Pur* de Lars Norén, mis en scène par l'auteur, des *Naufragés* de Guy Zilberstein,

Molière du metteur en scène et le Molière du théâtre privé (Théâtre de l'Atelier, 2003), *Blanc* d'Emmanuel Marie (Théâtre de la Madeleine, 2006), *Des Gens* d'après Raymond Depardon, qui a obtenu le Molière de l'adaptateur et le Molière du théâtre privé puis un Globe de Cristal (avec Laurent Lafitte, Théâtre Vidy-Lausanne, Petit Montparnasse, 2007), *La Médaille* d'après Lydie Salvayre (Théâtre Vidy-Lausanne, 2010) et, à l'occasion de la 25^e cérémonie des Molières, *Jeux de scène* d'après Victor Haïm. Elle signe également l'adaptation, la scénographie et la mise en scène du *Journal de ma nouvelle oreille* de et avec Isabelle Fruchart (Théâtre du Chêne Noir, 2012).

Au cinéma, elle réalise *Se souvenir des belles choses* en 2001, *L'Homme de sa vie* en 2006, *Je l'aimais*, adapté du roman d'Anna Gavalda, en 2008 et *No et moi*, adapté du roman de Delphine de Vigan en 2010.

atmosphères poétiques qui finissent par devenir la marque du tandem Diot-Chéreau.

Dès cette époque, André Diot travaille aussi avec d'autres metteurs en scène, comme Philippe Avron, André Engel, Jean Jourdhueil, Roger Planchon, Jean-Pierre Vincent, Jacques Weber, Peter Zadek, etc. Il a également collaboré plus de dix ans avec Zabou Breitman. Il continue à travailler pour la télévision, et surtout pour le cinéma à partir de 1980 (*Le Paltoquet* de Michel Deville, 1986).

André Diot en quelques chiffres c'est 4 Molières, 13 films au cinéma, une vingtaine à la télévision... Il a éclairé environ 500 pièces de théâtre et opéras.

Di Fonzo Bo, Michel Deutsch, Anne-Laure Liégeois, Zabou Breitman. Elle a également été assistante costumes à l'Opéra de Paris pour *La Flûte enchantée* de Benno Besson, *Idoméne* d'Ivan Fischer et *Manon* de Coline Serreau.

Dernièrement, elle a créé les costumes et les accessoires du *Cabaret Hamlet* pour Matthias Langhoff, de *La Compagnie des Spectres* pour Zabou Breitman, du *Fils* et de *Loin de Corpus Christi* pour Jacques Lassalle ainsi que de *La Maison d'os* pour Anne-Laure Liégeois.

mis en scène par Anne Kessler, de *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino, mise en scène par l'auteur, et de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas.

Parallèlement, il travaille avec les compositeurs Pascal Dusapin, James Dillon, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras. Il obtient en 2010 l'Orphée d'Or du meilleur enregistrement de musique lyrique de l'Académie du disque lyrique pour *Philomela* de James Dillon.

Le Système Ribadier

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr/ rubrique la troupe.

Martine Chevallier, Sophie

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1986, Martine Chevallier est nommée 478^e sociétaire le 1^{er} janvier 1988.

Elle a notamment chanté dans *Quatre femmes et un piano*, cabaret dirigé par Sylvia Bergé et joué dans *La Voix humaine*, mise en scène par Marc Paquien. Elle a interprété le rôle-titre dans *Bérénice* de Racine, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Belle Espérance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Zaira dans *La Grande Magie* de De

Filippo mise en scène par Dan Jemmett, la Reine Rosemonde, Paysanne et Mère du Czar dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Donna Pasqua La Finaude dans *Il campiello* de Carlo Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, la Grande Prêtresse de Diane dans *Penthesilée* de Kleist mis en scène par Jean Liermier, Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Mathilde dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (rôle pour lequel elle a obtenu le Molière de la meilleure actrice).

Christian Blanc, Gusman

Entré à la Comédie-Française le 8 janvier 1990, Christian Blanc en devient le 501^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il a interprété dernièrement Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 octobre au 22 décembre 2013), Cuigy, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Maître Simon et le Commissaire dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Enrique et le Notaire dans *L'Écoles des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Maître Blazius, gouverneur de Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset mis en scène par Yves Beaunesne, le roi, le vaniteux, le buveur, le businessman, l'allumeur de réverbères, le géographe, le

serpent, l'écho, l'aiguilleur dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry mis en scène par Aurélien Recoing, Antonio dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Monsieur Purgon et Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Conspirateur, M. de Königsberg, 2^e Noble, Magistrat, Stanislas Leczinsky, un conseiller, Rensky et le Commandant du navire dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Filou et Rugby dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima, Luigi dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur.

Laurent Stocker, Thommereux

Entré à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Laurent Stocker est nommé 511^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Il a interprété dernièrement Leonardo dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni mise en scène par Alain Françon, Mercure dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, le rôle-titre dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas (reprise au Studio-Théâtre du 16 janvier au 16 février 2014), Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Léo Ferré dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani mis en scène par Anne Kessler, Nikolai

Lvovitch Touzenbach dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Édouard, René et Lucien dans *Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau mis en scène par Gian Manuel Rau, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Dan Jemmett, Antoinette dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Lignière et Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès.

Julie Sicard, Angèle

Entrée à la Comédie-Française le 14 juin 2001, Julie Sicard en devient la 518^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009. Elle a récemment chanté dans *Quatre femmes et un piano*, cabaret dirigé par Sylvia Bergé ; elle a interprété les rôles de Mou'mina et Almâssa dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulayman Al-Bassam, elle a joué dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas (reprise au Studio-Théâtre du 16 janvier au 16 février 2014), interprété un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet (reprise du 26 juin au 6 juillet 2014 au Studio-Théâtre), Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 octobre 2013 au 9 février 2014), Morse dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mise en

scène par Anne-Laure Liégeois, Électre dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Agafia Agafonovna dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Toinette et Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014). Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons* et dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville* sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs tg STAN, De KOE et Discordia, dans *Vivant* d'Annie Zadek mis en scène par Pierre Meunier.

Nicolas Lormeau, Savinet

Entré à la Comédie-Française le 15 juin 1996, Nicolas Lormeau a interprété dernièrement Peter Boles dans *L'Anniversaire* de Harold Pinter mis en scène par Claude Mouriéras, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux, le Marquis, l'Apprenti dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Ivan Alexeïevitch Alexeïev dans *Oblomov* de Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, le Procureur Maillard dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur, Tardiveau, teneur de livres dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014), Omelette, huissier dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de

Molière mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Maître Simon et le Commissaire dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Cyrano et Prométhée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias. Il a également joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville* sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs tg STAN, De KOE et Discordia. Il a mis en scène au Studio-Théâtre *L'Âne et le ruisseau* de Musset en 2011, *Courteline au Grand Guignol* en 2002 et au Théâtre du Vieux-Colombier, *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset en 2010 et *Hernani* de Victor Hugo en 2012, qui y sera repris cette saison, du 10 juin au 6 juillet 2014.

Laurent Lafitte, Ribadier

Entré dans la troupe de la Comédie-Française le 8 janvier 2012, Laurent Lafitte a interprété récemment Valorin dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur, il a joué dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas (reprise au Studio-Théâtre du 16 janvier au 16 février 2014). Il a interprété Mamimine dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur. Formé dans la classe libre du cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec pour professeurs notamment Muriel Mayette-Holtz et Philippe Adrien, Laurent Lafitte poursuit sa formation en Angleterre, à la Guildford School of Acting, où il se perfectionne en danse et en chant. En France, il joue dans *Un cheval* de Jean-Marie Besset mis en scène par Gilbert Desveaux, *Les Uns chez les*

autres d'Alan Ayckbourn mis en scène par Gildas Bourdet, *Le Jour du destin* de Michel Del Castillo mis en scène par Jean-Marie Besset, *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Gildas Bourdet, *Happy People* mis en scène par Jean-François Auguste ou encore dans la pièce adaptée des documentaires de Raymond Depardon, *Des gens*, aux côtés de Zabou Breitman qui en signe l'adaptation et la mise en scène. En 2007, il signe sa première mise en scène avec une pièce de Mohamed Kacimi, *Qu'elle aille au diable Meryl Streep !* interprétée par Mélanie Doutey et Arthur Igual. Il adapte en français différents textes dont *Bollocks* de Lee Hall, et plus récemment la comédie musicale *She Loves Me* sous le nom de *Rendez-vous*, mise en scène par Jean-Luc Revol.

SAISON 2013-2014



SALLE RICHELIEU

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Carlo Goldoni
mise en scène Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare
mise en scène Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau
mise en scène Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

DOM JUAN

Molière
mise en scène Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

PSYCHÉ

Molière
mise en scène Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

ANTIGONE

Jean Anouilh
mise en scène Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

ANDROMAQUE

Jean Racine
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

LE MISANTHROPE

Molière
mise en scène Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo
mise en scène Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
mise en scène Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

PHÈDRE

Jean Racine
mise en scène Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

PROPOSITIONS

Quatre femmes et un piano

cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
29 SEPTEMBRE | 6, 13, 20 OCTOBRE | 15, 22, 29 DÉCEMBRE | 5 JANVIER

Fables de La Fontaine

Lecture dirigée par Muriel Mayette-Holtz 21 OCTOBRE

Albert Camus – Francis Ponge. Correspondance

lecture dirigée par Jérôme Pouly 24 OCTOBRE

La Grande Guerre

lecture dirigée par Bruno Raffaelli 10 NOVEMBRE

Richard III

lecture dirigée par Anne Kessler 2 MARS

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'ANNIVERSAIRE

Harold Pinter
mise en scène Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau
mise en scène Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

LA MALADIE DE LA MORT DU 15 AU 29 JANVIER

Marguerite Duras
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
collaboration artistique Matthias Langhoff

COUPES SOMBRES 30 JANVIER

Guy Zilberstein
mise en scène Anne Kessler

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

Lina Prosa – mise en scène Lina Prosa
LAMPEDUSA BEACH 1^{er}, 2, 3 FÉVRIER
LAMPEDUSA SNOW 31 JANVIER, 1^{er}, 4 FÉVRIER
LAMPEDUSA WAY 1^{er}, 2, 5 FÉVRIER

DÉLICIEUSE CACOPHONIE 27 JANVIER

Victor Haïm
lecture par Simon Eine

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Friedrich Dürrenmatt
mise en scène Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

OTHELLO

William Shakespeare
mise en scène Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

HERNANI

Victor Hugo
mise en scène Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Débats

« Grandir pour ne pas vieillir » : résonances de cette problématique dans le théâtre contemporain
11 OCTOBRE

Théâtre et jeunesse : comment garder une âme d'enfant au cœur de sa pratique d'acteur
29 NOVEMBRE

Théâtre et générations : conflits de générations en jeu dans les pièces, grandes querelles esthétiques et notion de génération d'acteurs
28 MARS

Qu'est-ce que vieillir au théâtre ? la question du réalisme et des conventions au théâtre, du poids de l'histoire pour notre institution et des carrières d'acteurs
16 MAI

Lectures

Muriel MAYETTE-HOLTZ | Christine ORBAN

Virginia et Vita 12 OCTOBRE

Gilles DAVID | John STEINBECK

Des souris et des hommes 7 DÉCEMBRE

Laurent NATRELLA | Daniel PENNAC 15 MARS

Louis ARENE | Albert COHEN

Belle du seigneur 24 MAI

Copeau(x) soirée dirigée par Jean-Louis Hourdin et Hervé Pierre 21 OCTOBRE

Alphonse Allais

lecture par Simon Eine 18 NOVEMBRE

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

lecture par Simon Eine 10 MARS

Bureau des lecteurs

7, 8, 9 JUILLET

Elèves-comédiens

Ma vie est en Copeau(x) dirigé par Hervé Pierre
10, 11, 12 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

LA FLEUR À LA BOUCHE

Luigi Pirandello
mise en scène Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE

Pierre Desproges
mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet
DU 2 AU 5 OCTOBRE ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

d'après Hans Christian Andersen
mise en scène Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

CANDIDE

Voltaire
mise en scène Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'ÎLE DES ESCLAVES

Marivaux
mise en scène Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

CABARET BRASSENS

mise en scène Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

LES TROIS PETITS COCHONS

mise en scène Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs

Anne KESSLER 28 OCTOBRE

Laurent LAFITTE 16 DÉCEMBRE

Denis PODALYDÈS 3 FÉVRIER

Didier SANDRE 10 FÉVRIER

Pierre NINEY 24 MARS

Martine CHEVALLIER 19 MAI

Danièle LEBRUN 26 MAI

Gérard GIROUDON 30 JUIN

Bureau des lecteurs

29, 30 NOVEMBRE, 1^{ER} DÉCEMBRE

Lectures des sens

2 DÉCEMBRE | 27 JANVIER | 17 MARS |
7 AVRIL | 2 JUIN

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€ TTC/min